



Luméville-en-Ornois

Epilogue et photos

si vous disposez de photos des
années 50

Merci de les poster sur :
lumeville@orange.fr

ou de les confier à la médiathèque
de Gondrecourt-le-Château

Elles seront publiées dans cette
rubrique



- 1-De 1930 à 1950
- 2-Les habitants
- 3-La vie à la maison
- 4-La vie au village
- 5-Les cultivateurs
- 6-Le conseil municipal
- 7-L'école
- 8-L'église
- 9-Gondrecourt-le-Château
- 10-Les distractions
- 11-Les personnages
- 12-Les entreprises
- 13-Epilogue et photos
- 14-Les vieux métiers d'Azanne

L'épilogue de Joël

A l'heure où l'I.A (Intelligence Artificielle) débarque dans nos vies, il est primordial de se pencher sur la période qui a précédé la révolution numérique. Particulièrement les années 50, où la France d'après-guerre se reconstruisait à l'aube des 30 Glorieuses, années qui connurent elles aussi leur révolution technologique.

En effet, le plan Marshall allait aider à transformer le milieu rural de manière drastique. Le tracteur remplaçant le cheval nécessitait d'adapter le matériel agricole, d'agrandir les parcelles, d'investir. Mécanisation, remembrement, exode rural, eau courante, assainissement, compte chèque en banque, confort matériel. Tout en a découlé, annonçant l'avènement de la société de consommation, y compris dans nos campagnes.

Luméville ! Est-il nécessaire de préciser « en Ornois » ? Il n'existe, à ma connaissance, aucune autre commune portant ce nom sur notre vaste planète. Luméville tout court est le parfait exemple de ces villages reculés qui entrèrent dans cette nouvelle ère, à petits pas prudents, un pied dans le progrès, l'autre dans la tradition.

Le livre d'Alain illustre parfaitement ce paradoxe, archives incontestables et témoignages subjectifs à l'appui. Ce n'est pas un hasard si les témoins cités ont, comme moi, plus de 70 ans. Les années 50 s'éloignent du présent plus vite qu'on ne le voudrait. Il était temps de figer sur du papier cette mémoire en voie de disparition.

Conscient de cette urgence, Alain a pris cette initiative. Faire un état des lieux de cette période charnière, de manière sensible et historique, sur un lieu qu'il connaît bien : son village natal. Et il n'a pas fait les choses à moitié.

Perfectionniste et déterminé comme on le connaît, il y a mis tout son cœur. Il faut se rendre compte de ces centaines d'heures passées à se documenter, interroger, enquêter, structurer, illustrer, rédiger, communiquer, dans un seul objectif : laisser une trace aux générations d'après. Avant tout par altruisme, créant chez les anciens lumévillois, un enthousiasme inattendu qui l'a conforté dans l'idée que son projet était nécessaire. Un travail personnel titanesque pour une œuvre collective impressionnante. Dès lors, au même titre que n'importe quelle capitale ou lieu touristique, nous avons notre Wikipedia détaillé sur Luméville.

Chapeau bas, mon frère !

Joël livre son ressenti

On lit ce livre comme on regarde une photo ou mieux, un film documentaire, cet art qui conjugue émotion et information. On y apprend des tas de choses, on visualise les paysages, on s'identifie aux personnages, on plonge avec facilité dans l'ambiance de cette époque, où la vie n'était pas facile, mais paraissait heureuse. Un bain de jouvence qui fait du bien.

Luméville n'apparaît plus comme ce trou perdu tristounet arriéré où il ne se passe jamais rien, que l'imagerie d'Epinal véhiculait et véhicule encore sur la campagne des années 50. La nostalgie positive qui transpire dans ce document réhabilite notre village.

Les ronds de tissus que nos mères cousaient aux coudes des blouses d'écoliers ne reflètent plus l'image d'un certain misérabilisme, mais d'une volonté assumée de vivre dignement, chichement, en autosuffisance. Pas avare, mais économe, comme disait Claude Vanony, le comique de Gérardmer.

Il fallait être constamment occupés, le repos n'existait pas. Du courage, à Luméville, on n'en manquait pas. C'est qu'il fallait travailler dur pour nourrir sa famille, offrir aux enfants un bel avenir. Les tâches du quotidien réalisées par les femmes en est l'exemple le plus représentatif, tout discret qu'il était. Les hommes, eux non plus, ne comptaient pas leurs heures. Pour soulager les adultes débordés, les enfants étaient mis à contribution, sans que jamais on ne leur demande leur avis. Les corvées terminées, ils étaient libres d'aller jouer où bon leur semblait, dans la boue d'un sous bois, en haut d'un arbre ou sur une meule de paille ; libres de mener leur vie d'aventuriers en herbe sans parents sur le paletot.

On s'aperçoit à travers les témoignages que nous vivions beaucoup en vase clos. Les gens aux visages familiers se saluaient en se croisant. Le relationnel se faisait de visu, sans écran, les réseaux sociaux se limitant aux frontières du village, un rayon de 10 km tout au plus. On s'aventurait rarement à Bar-le-Duc. Gondrecourt jouait le rôle de pôle d'attraction, ses commerces aux larges vitrines, son chirurgien-dentiste-anesthésiste au chloroforme, son cinéma miniplexe et surtout, sa coopérative agricole, véritable centre « culturel » des cultivateurs.

L'épilogue de Joël

En terme de condition, les habitants avaient des modes de vie similaires, toutes classes sociales confondues.

Les cultivateurs vivaient bien sûr de leurs terres et de leur troupeau. En ce milieu de siècle, les vaches laitières étaient reines ; chacune avait son sobriquet, son pseudo de star ; les plus belles rapportaient des coupes qui faisaient la fierté de leur propriétaire. Ce culte de la vache laitière était la moindre des choses, le ramassage du lait représentait la principale source de revenu. Alors, quand un veau femelle venait à naître, c'était l'heureux événement ; on bichonnait ce petit quadrupède jusqu'à son âge de génisse adulte prête à remplir son pis.

Or, à plus petite échelle, les non-agriculteurs possédaient aussi leurs mini-fermes, de quoi produire sa propre viande, ses propres fruits, légumes, fourrage. 80% de ce que l'on consommait chez les Collot provenait de notre production. C'était l'huile de coude et la météo qui faisaient la récolte. La nature avait toujours le dernier mot.

Et l'importance du bois, ce bois précieux indispensable pour chauffer et cuisiner. Heureusement, chaque famille, quelle qu'elle soit, avait droit à sa portion de forêt. De belles piles de rondins exposées dans les cours étaient, tout comme les tas de fumiers, signes d'abondance.

On est surpris par l'animation qui régnait au village. 130 habitants seulement, mais quelle vitalité ! Enfant, j'avais l'impression de vivre dans une fourmilière : les tracteurs, les vélos, les troupeaux suivis de leurs bouses, les passants qui discutaient, les femmes revenant du lavoir, les enfants se rendant à l'école. Les familles étant nombreuses, il y avait du mouvement, c'était vivant.

Les rites religieux rythmaient la vie. Messes, mariages, enterrements, communions ; l'église était, hormis le bistrot, le lieu de rencontre le plus fréquenté. Et la Jeunesse Agricole Catholique locale dont j'ignorais jusqu'à l'existence, dynamique, créatrice de rencontres, de spectacles et d'événementiels.

Joël livre son ressenti

Ah ça non ! Les moments festifs ne manquaient pas. Tratrelles, mardi-gras, mais, bals populaires, les traditions ancestrales perduraient. Malgré les divergences, il faisait bon se rassembler.

Comment ne pas évoquer dans cet épilogue le fleuron de la cité. Je veux parler de l'Étang, qu'on a vu déborder, puis s'assécher, puis renaître, récemment. Henri Cornot était cool : « malgré ses différents avec la commune concernant le mur, il a laissé les jeunes de Luméville profiter de l'étang » se félicitait mon frère Alain, en aparté.

Que de souvenirs !

Cet ouvrage réussit l'exploit de refaçonner l'identité de Luméville, 70 ans après. Les points communs qui nous lient à ce lieu, ce petit village qui nous a vu grandir, font de nous toutes et tous des « lumévillois(se)s » à part entière. Un signe de reconnaissance.

C'est en prenant de l'âge, devenant soi-même parent, grand-parent, arrière-grand-parent, qu'on se rend compte de l'attachement affectif pour le lieu qui a bercé notre enfance. Nostalgique peut-être, mais avant tout reconnaissant de son rôle éducatif.

Personnellement, je considère ce document comme quasi universel. Chacun peut l'utiliser comme livre de chevet, celui qu'on consulte de temps en temps, tel l'Almanach Vermot de cette époque-là. Il a aussi sa place dans les médiathèques ou sur internet, car ceux qui ont vécu les années 50 dans un autre village n'auront aucune difficulté à s'y reconnaître. Sans oublier les jeunes générations curieuses de savoir. Ne dit-on pas que ce sont les petites histoires qui font la Grande Histoire ?!!!

Luméville compte aujourd'hui une quarantaine d'habitants.

Grâce au projet d'Alain, et des personnes qui y apportèrent leur contribution mémorielle et logistique, ce 15 Août 2026 nous rappellera, malgré l'absence des manèges et des valse musette, les belles Fêtes du 15 Août de la belle époque.

Vive Luméville !

Post scriptum : l'intégralité des textes contenus dans ce livre a été conçue grâce à l'I.H, **l'Intelligence Humaine**.

Les photos



**Luméville dans les
années 30**



**Melle Moutot et ses
18 élèves en 1943**



**Georges
Millot**



Les chasseurs

L'étang



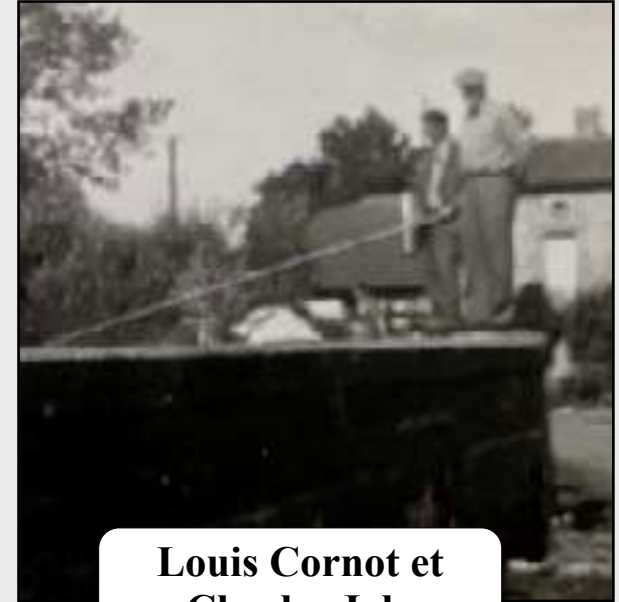
L'étang



Jean-Michel et Claude



Mr De Souza



**Louis Cornot et
Charles Joly**





**Monique sarcle, en
compagnie de Pierre,
Fernand et Léon Millot**



**Visite de l'usine New-Holland à Basildon en
Grande Bretagne au début des années 60,
avec la CAHO**



**La classe de
Mademoiselle Troispieds
en 1957**



7-L'école







La JACF





La JACF



**Les femmes de Luméville-
Chassey en pèlerinage à
Benoite-Vaux**



**Louis, Gérard, Pierre
et Camille à la neige**